

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

P. BOURQUARD

La vie estudiantine

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 216-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie estudiantine

Trois jours, disait Colomb à ses auxiliaires, et je vous donne un monde !

Le premier, à l'espoir ; le second au doute ; le troisième... à la mort !

La mort ! telle est la conclusion légitime, qu'on a tirée de l'absence de la « Chronique du Collège » dans les trois derniers numéros de l'« Eveil ».

Quelques-uns furent surpris d'un abandon produit ainsi de gaieté de cœur ; beaucoup d'autres, par contre, restèrent indifférents ! Qui dira quels furent les sages ?

Enfin, quoiqu'il en soit, quelque triste que fut le sort de cette compagne fidèle de la « gent écolière », à qui rien n'échappait de leurs faits et gestes désormais « sans gloire », la vie de la « grande Famille » a continué son train, sans qu'il y fût apporté quelque modification.

Cette remarque est à l'avantage des Etudiants qui prouvent par là que, « sublimes méconnus », la vertu leur est chère, indépendamment de tout éclatextérieur.

La Chronique meurt et bon-homme vit encore !

C'est aujourd'hui le chant du cygne Désormais, si l'« Eveil » parlera encore de la gent studieuse d'Agaune, ce ne sera plus, nous assure-t-on, que pour dire les différentes manifestations de la vie religieuse, sociale et littéraire, vie qui se révèle très intense surtout dans les différents groupements, un peu fermés mais très actifs, qui y ont été établis.

C'est dans un élan impétueux d'une vitalité extraordinaire que s'achève l'année scolaire 1907-1908.

Le printemps, dans un magnifique épanouissement de ses gracieux atours, sous l'impulsion d'une poussée superbe, apporte un charme nouveau à notre vie, qu'un sombre hiver avait rendu monotone.

L'âme de cette joyeuse éclosion, le chaud soleil d'avril fut favorable aux étudiants qui revinrent, rajeunis et tout « gaillards », de leur trop court séjour au « pays de la liberté », rapportant avec eux le goût des aventures et le culte de la montagne.

Car la montagne les retrouve toujours enthousiastes de

beaux points de vue, avides de courses et d'ascensions. Aussi le but de la grande Promenade était-il un heureux choix et une surprise délicate : « Les Avants » au dessus de Montreux, où l'on arrive par une montée splendide qui réserve à l'admiration du voyageur d'agréables surprises, en déroulant successivement, devant ses yeux émerveillés un panorama unique, enluminé ce jour-là, par un gracieux soleil.

L'on aiguise ensuite ses « mollets » ...et les escouades bruyantes de gaîté, partirent de tous côtés, emportées par cet attrait irrésistible de la montagne, réconfortées au parfum délicieux des frais « Narcisses », précisément en fleurs.

On s'en fut ainsi aux Rochers de Naye, à la Dent de Jaman, à la Cape au Moine..... C'est un joyeux souvenir que cette escalade sensationnelle de la « Cape » signalée de joyeux incidents, tous très propices à de sérieuses réflexions philosophiques. Que le pain paraît succulent et le vin exquis !

Sur ces hauts sommets où notre brave Joseph — dit le Pacifique — assisté de son héros « l'âme de bronze, au corps de fer », se prit, entre deux « schluch », à proclamer les lois « expérimentales » de « l'attraction du vide » et de « l'instinct de conservation » ! Lui-même l'avoua cependant: Non taliter fuit !.....

La rentrée fut délicieuse au milieu de l'exubérance générale, entretenue par les accords de notre fanfare, qui sut traduire en sons éclatants les sentiments « bouillants » de tous.

On mit le même entrain à fêter Saint Louis de Gonzague, glorieux patron des étudiants. Ce jour-là fut marqué d'un bonheur céleste pour six des nôtres, qui pour la première fois, reçurent, dans leur cœur innocent, le pain des Anges, le Dieu des forts.

La journée se termina par la traditionnelle récréation en Crie, précédée de la solennelle et touchante rénovation des vœux du Baptême à Vérolliez.

Le lendemain, le sérieux qui planait sur le Collège, la gravité inusitée des « péripatéticiens », occupés de questions absorbantes donnaient la sensation que quelque chose de grand se passait.

L'affaire, en effet, était grave pour les maturistes, qui

avaient à soutenir le premier assaut et donner leurs preuves. Puis, pendant un mois, ils vécurent d'espoir, puisant dans un travail acharné et presque surhumain la capacité d'achever l'œuvre « ébauchée ».

L'édifice avait de bonnes bases, et à l'exception d'une ou deux victimes de la fatalité, tous sortirent vainqueurs de cette pénible épreuve, qui couronna brillamment quelques-uns plus favorisés du sort et mieux desservis par Dame Nature.

Il était temps, car le champ de bataille se serait bientôt couvert de morts et de mourants.....

Une course au Grand St-Bernard servit utilement à les reconforter et à décharger leur esprit fatigué, presque épuisé. Au retour, un renouveau de santé enlumina leurs figures, empourprées encore d'« éclatants ».....coups de soleil.

Du soleil... il y en eut et davantage le jour de la Promenade à la Montagne. Chère tradition ! qui nous permet de redire à tous les échos des bois et de la Dent du Midi, les bontés de M. le Directeur et de faire monter, jusqu'à St-Eugène, nos vœux de reconnaissance, qu'un jeune humaniste traduisit si « littérairement et si éloquemment » ! Excelsior !... et l'on monta !... jusqu'aux « edelweiss », qui, le soir, en compagnie des rhododendrons, se pavanaient orgueilleusement dans les rues de St-Maurice.

La dernière semaine, émaillée d'examens publics, pénibles autant qu'indigestes, suivis d'heures d'un loisir ennuyeux, se couronna par un gracieux concert de musique agrémenté de quelques morceaux de chants.

L'Orchestre, comme toujours, fit merveille et les productions de chants furent fort applaudies.

Il se trouva aussi des « jeunes » assez mûrs déjà, pour se produire en public, non sans succès, et mériter des éloges.

La « Cigale » gazouilla joyeusement à nos oreilles ; mieux écoutée la fourmi, se fera certainement obéir !... dansez!... dansez!...

Auparavant, un devoir, bien doux d'ailleurs, de reconnaissance, nous obligeait à l'égard de ceux à qui revenait tout le mérite de nos succès. C'est pourquoi, l'après-midi, nous étions autour de M. Burgener, des membres de la Commission, de nos dévoués professeurs pour leur

dire par la bouche d'un « ancien » — qui le fit avec beaucoup de courtoisie et de délicatesse — nos sentiments de remerciements et d'affectueuse estime. M. Burgener, toujours si sympathique à la jeunesse, prouva le grand intérêt qu'il porte à notre avenir, en nous parlant, en termes éloquents, de la nécessité, dans les temps présents, de se former un caractère ferme, aidé d'une volonté bien trempée et dirigée vers le bien. Il eut des paroles charmantes de simplicité et de vérité pour remercier nos maîtres du rôle important que leur dévouement autant que leur science leur donna dans les réformes opérées, cette année même, dans l'instruction publique en Valais ! Son cœur laissa échapper des accents touchants sur la tombe à peine fermée d'un cher disparu, M. de Werra, en qui le Valais mettait justement de si grandes espérances, et qu'on a pu avec raison, présenter à la jeunesse comme modèle d'activité et de généreux dévouement. Ce fut en rendant un dernier hommage, plein de regrets, à cette jeune énergie, trop tôt évanouie, que fut solennellement clôturée l'année 1907-8!

Sur quoi, nous achevâmes nos malles, au milieu du branle-bas général ; pour ensuite nous trouver réunis à la Grotte aux Fées, en pique-nique familière, gentiment encadrée de paroles d'adieux, arrosée d'une bière délicieuse et de la sauce « aigre-douce » d'utiles recommandations que firent passer une bonté paternelle jointe à une aimable délicatesse.

Le lendemain, distribution des prix. Triomphe des uns déception de quelques autres. Ce fut très bien ! : de beaux volumes récompensèrent le mérite, le travail et la persévérance ! Honneur aux couronnés !

Le drame « Hiéroclès », empreint de l'onction chrétienne, riche de sentiments et de situations pathétiques, splendide de décors, dus aux pinceaux exercés d'un élève du Collège, fut fort apprécié et emporta tous les suffrages !... il n'en resta plus pour la Comédie « Prix de Rome »... Hélas !

Et la débandade commença, et avec elle : la gaîté turbulente !... Que voulez-vous ? l'air de la liberté est si vif ! C'est le commencement de la « fin », qui arrivera demain avec le départ du dernier contingent !

Tempus redendi venit ! Le Collège est solitaire, la

Cour silencieuse... et les inspecteurs de s'ennuyer !

« Malbrough s'en va-t-en guerre, on ne sait quand il reviendra » !

Le Collège de St-Maurice a été fréquenté pendant cette année par 276 élèves, dont 23 étrangers. Les 253 suisses se répartissent comme suit : Valais 136, Berne 42, Fribourg 24, Vaud 14, Genève 6, Neuchâtel 2 ; le reste appartient à la Suisse allemande.

Les plus belles de nos années d'études s'en sont allées..., mais ce passé pourtant, qui nous paraît être un rêve, nous devons aimer le revivre, soit pour nous réjouir de notre activité si elle a été bien dirigée, soit le plus souvent pour corriger les fautes que nous a fait commettre notre inexpérience !

Eh ! bien, chers amis ! avant de continuer notre route, avant surtout, pour les anciens, de quitter celle-ci pour en choisir une autre, refaisons cette étape et faisons-la passer au crible d'un examen sérieux et réfléchi.

Revoyons ce passé au travers des vides « criards » que notre légèreté a laissé ouverts à la réflexion : la méditation pourra en être fructueuse, car les leçons du passé nous doivent être pour l'avenir un aide et un enseignement.

« A. a. a. valetè studia ! »

P. BOURQUARD.